

Homélie pour le jour de l'Épiphanie

*Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Rouen
Dimanche 2 janvier 2022*

« Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi » (Is 60, 1). Ce message d'espérance a résonné par la voix du prophète Isaïe il y a vingt-cinq siècles, et la liturgie le fait résonner aujourd'hui, dans le présent de l'Église. C'est maintenant que s'est levée la lumière de Jérusalem, que la gloire du Seigneur s'est levée sur la Ville Sainte. Ce n'est pas tant sur la ville matérielle que sur le Peuple de Dieu, véritable Jérusalem, ce Peuple où Dieu se plaît à demeurer, ce Peuple où Dieu fait resplendir sa lumière. Nous pouvons entendre cette annonce dans le présent de l'Église, Peuple de Dieu : « Debout, Église de Dieu, Peuple Saint, Église qui est à Rouen, resplendis ! Elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi ». Peut-être aurons-nous envie de répondre : soit, la lumière resplendit, mais le présent de notre Église n'est pas si facile, nous cherchons la lumière ; l'Église est éprouvée, le monde ne parvient pas à sortir de la crise sanitaire qui crée de nombreuses souffrances et de nombreuses divisions ; elle est où cette lumière promise, annoncée ?

Dans l'Ancien Testament, lorsqu'un prophète annonce la lumière, c'est justement parce que les temps sont sombres, que le peuple perd courage, que son présent est douloureux, que le chemin de la foi vacille dans le doute et la remise en cause. Le prophète Isaïe poursuit : « Les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples » ; on a l'impression que le prophète parle pour le temps que nous vivons. Il ajoute alors : « Mais sur toi, Jérusalem, se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore ».

Que se passe-t-il lorsqu'Isaïe écrit son oracle ? Voilà une vingtaine d'années qu'Israël est revenu dans la joie à Jérusalem après cinquante ans d'exil en terre étrangère. Enfin il va pouvoir rebâtir le temple, habiter ses maisons, et vivre dans la paix. Mais les choses ne se passent pas ainsi. Lorsqu'Israël revient d'exil, purifié par ce demi-siècle de privation, ayant redécouvert la première place qu'il convient de donner à Dieu, désirant retrouver enfin le Temple pour pouvoir louer et célébrer le Seigneur, il ne parvient pas à retrouver ses maisons qui sont occupées par d'autres, il découvre que la ville de Jérusalem s'est peuplée d'étrangers avec d'autres coutumes, d'autres religions. Les juifs qui sont restés à Jérusalem ont conclu des unions avec des païens, ont adopté d'autres habitudes, ils n'ont pas le même enthousiasme pour donner à Dieu la première place. La joie triomphale de ceux qui reviennent d'exil laisse place à la colère, puis à la morosité, au découragement. Les croyants se divisent entre eux, les uns ne voulant pas frayer avec les autres.

La construction du Temple de Jérusalem devient un lieu de conflit. Ceux qui sont revenus d'exil ont vite rétabli l'ancien autel pour célébrer le culte comme par le passé : bien vite, ceux qu'ils considèrent comme des hérétiques veulent s'en mêler. Impossible ! Comment ceux qui sont restés à Jérusalem pendant l'exil, mélange de juifs restés à Jérusalem et de populations étrangères, donc païennes, pourraient-ils œuvrer à reconstruire le Temple ! Le Temple devait être l'objet de la joie et de la communion du peuple de Dieu, et voilà qu'il devient lieu de division, de jugement, de rejet. La joie qui avait porté le peuple de retour d'exil se transforme en colère et en morosité.

C'est alors que s'élève la voix du prophète Isaïe : « Les ténèbres couvrent la terre [...] mais sur toi se lève le Seigneur [...]. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de

ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera ».

Le prophète invite à l'espérance quand le peuple est découragé, il invite à regarder la lumière lorsque l'obscurité s'est abattue sur l'humanité, il invite à découvrir comment Dieu rassemble son peuple autour de Jérusalem quand le constat serait plutôt d'un enchaînement de divisions et de violence. La morosité, l'abattement, le découragement ne sont pas dignes du peuple porteur des promesses de Dieu. Le Peuple de Dieu appartient à Dieu et est enraciné en Dieu. Il est même le temple même de Dieu, le lieu où Dieu se plaît à demeurer. Comment rester dans la tristesse et l'à quoi bon ?

Tous se dirigent vers la lumière. La lumière, ce n'est pas le peuple lui-même. Le peuple est porteur de la lumière. Si le peuple est enraciné en Dieu et s'il vit réellement de Dieu, alors la lumière peut resplendir dans le monde et éclairer les ténèbres de notre humanité. L'enthousiasme du peuple revenu d'exil n'a pas tenu devant les difficultés du temps présent ; Isaïe vient bousculer les croyants pour qu'ils soient de réels croyants, des femmes et des hommes qui cherchent la lumière et la découvrent, jusque dans les ténèbres de notre monde.

Le prophète Isaïe annonçait les peuples venus de loin, avec les chameaux de Madiane, d'Epha, de Saba, qui apportent l'or et l'encens. Les mages, scrutant l'obscurité du ciel, ont su apercevoir l'étoile et se mettre en chemin. Ces sages, ces scientifiques, ces savants ont tout laissé pour assouvir leur quête profonde ; ils n'ont pas été déçus, ils ont rencontré l'enfant avec Marie, sa mère, et se sont prosternés devant lui. Pendant ce temps, les spécialistes de Jérusalem, enfermés dans leur savoir, leurs habitudes et leurs peurs, ne se sont pas déplacés pour découvrir le Messie qu'ils attendent pourtant depuis des siècles.

Que ce soit le roi Hérode dont le pouvoir politique tient à peu de choses, que ce soient les grands prêtres et les scribes du peuple, personne n'a osé scruter le ciel pour aller adorer le Roi des rois. Sans doute espéraient-ils une lumière éblouissante qui les contraindrait à se mettre en route. Mais là, une fragile étoile qui semble disparaître au milieu de l'immensité du ciel ne leur semble pas suffisante. Ils ont oublié la pédagogie de Dieu : le mystère de Dieu dont parle Paul aux chrétiens d'Éphèse, c'est-à-dire son dessein bienveillant, Dieu le révèle progressivement ; tout au long de l'histoire biblique, on découvre toute la longue, lente, patiente pédagogie que Dieu a déployée pour faire entrer son peuple élu dans son mystère.

Comme les exilés revenus à Jérusalem, nous voudrions sans doute que l'Église vive des heures paisibles, que la vie chrétienne puisse se vivre paisiblement dans notre pays, que notre communauté chrétienne n'ait qu'un seul cœur et vibre à l'unisson en célébrant son Seigneur – si possible avec notre manière de prier et notre manière de parler de Dieu... Le prophète Isaïe nous exhorte à regarder la lumière du Christ qui brille dans les ténèbres, à ne pas être un peuple établi mais un peuple de pèlerins qui guette l'étoile dans l'immensité de la nuit pour se mettre en route, chercher, marcher, désirer, écouter, et finalement se réjouir devant l'enfant de Bethléem qui vient doucement illuminer nos vies de sa douce lumière pour que nous puissions rayonner dans le monde de la lumière que nous avons reçue de Lui. Ce n'est pas notre réussite qui sera lumière dans le monde, mais l'accueil humble de la lumière de Dieu dans la fragilité de notre existence.

Devant le Christ, à la suite des mages, nous nous prosternons, nous réjouissant à notre tour d'une grande joie, joie humble et profonde, joie de la foi, joie dont notre monde a tant besoin.

✠ Alexandre Joly
évêque nommé de Troyes